

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXV

Québec, 1er février 1913

No 26

DIRECTEUR, M. L'ABBE V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 401. — Les Quarante-Heures de la semaine, 401. — Nécrologe, 402. — Feu M. l'abbé Ch. Stanislas Richard, 402. — Règlement pour le Carême, 402. — Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, 403. — Notes diocésaines, 403. — Le martyrologe des Missions catholiques en 1912, 404. — La sanctification du dimanche, 405. — L'amour et l'esprit d'apostolat (A. Camirand, ptre), 407. — Les Vocations tardives en France, 412. — Bibliographie, 413. — Jérusalem, 416.

Calendrier

2 DIM.	vl	(a)	Quinquagésime Sol. de la Purification. Bénéd. des cierges (v). Messe de la Purification (b. <i>Kyr.</i> 2 cl. Cierges allumés à l'Évang. et depuis la Consécration jusqu'à la Communion inclusiv. II Vêp. mém. du dim. seulement. <i>Ave Regina.</i>
3 Lundi	b		Purification de la B V M 2 cl. (hier.)
4 Mardi	b	S	André Corsini évêque et confesseur.
5 Merer.	vl		Les Cendres <i>Kyr.</i> des fêtes. (Fête légale.)
6 Jeudi	b	S	Tite, évêque et confesseur.
7 Vend.	r		Ste Couronne d'épines de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
8 Sam.	b	S	Jean de Matha, confesseur.

(a) Quand il y a deux couleurs, la première est pour les messes basses, et la seconde pour la messe solennelle.

Les Quarante-Heures de la semaine

2 février, Saint-Roch de Québec. — 4, Couvent de Saint-Anselme. — 6, Hôtel-Dieu de Lévis. — 8, Couvent de Sainte-Croix.

Nécrologe

M. l'abbé Charles-Stanislas Richard, ancien curé de Sainte-Sophie de Mégantic, décédé à Sainte-Anne de la Pocatière mercredi le 29 janvier, à l'âge de 80 ans et 9 mois, était membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, de la Société Saint-Joseph, et de la Société d'une Messe (section provinciale).

JULES LABERGE, ptre,
secrétaire.

Archevêché de Québec,
le 30 janvier 1913.

Feu M. l'abbé Ch. Stanislas Richard

Feu M. l'abbé Charles-Stanislas Richard, né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 11 avril 1832, fit ses études au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et fut ordonné prêtre à Québec, le 18 septembre 1858. Il a été successivement vicaire aux Eboulements, jusqu'en 1860; vicaire à N.-D. de Lévis, de septembre 1860 à septembre 1862; curé de Sainte-Anne de Chicoutimi, du 17 septembre 1862 au 22 octobre 1867; vicaire à Saint-Roch de Québec, du 22 octobre 1867 au 14 septembre 1870; assistant au Château-Richer, du 14 septembre 1870 au 6 mai 1871; curé du Château-Richer, du 6 mai 1871 au 30 août 1883; curé de Sainte-Sophie (Mégantic) du 30 août 1883 jusqu'en 1911. En 1911, M. l'abbé Richard donna sa démission, et se retira d'abord à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, à Lévis, puis dans sa paroisse natale, à Sainte-Anne de la Pocatière.

Règlement pour le Carême

(Extrait, d'une Circulaire du 13 janvier
de S. G. Mgr. l'Administrateur.)

En vertu d'une concession faite pour tout le Canada par la S. Congrégation du Concile, en date du 7 février 1912, tous les jours du Carême, excepté les dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation, mais l'on n'est tenu de faire maigre que les mercredis et vendredis de chaque semaine, et aussi le samedi des Quatre-Temps et le Samedi Saint.

Les jours de jeûne, où il est permis de faire gras, les personnes qui jeûnent ne peuvent faire gras qu'au repas principal, et, ces jours-là, personne ne peut manger de la viande et du poisson au même repas. Cette défense, d'ailleurs, s'étend à tous les jours de jeûne de l'année.

Pour compenser les faveurs que le Souverain Pontife leur accorde en adoucissant la loi de l'Église, les fidèles devront faire une aumône proportionnée à leurs moyens. C'est pour cela qu'il a été recommandé de placer dans toutes les églises et chapelles un tronc spécialement destiné à recevoir ces aumônes du Carême. Vous exhorterez vos paroissiens à y déposer de généreuses offrandes qui seront employées au bénéfice de tant d'œuvres qui sollicitent protection. Ce sera pour eux un moyen de réparer le mal que font commettre les folles dépenses du luxe et de l'ivrognerie.

Ces aumônes devront être transmises à Mgr H. Têtu, procureur de l'Archevêché, dans la quinzaine de Pâques.

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus

Dans la *Ire Pluie de Roses*, récit de quelques grâces et guérisons attribuées à l'intercession de la Servante de Dieu Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, on lit ces lignes d'un curé :

« Je supplie à genoux mes confrères de mettre toute leur confiance en cette élue de Dieu. Qu'ils me croient : Soeur Thérèse aime les prêtres comme elle aimait Jésus sur la terre. Le prêtre, n'est-ce pas Jésus avec son autorité et sa miséricorde ? *On ne connaît pas assez la puissance et le zèle de cette sainte Carmélite pour la sanctification des prêtres.* Elle a daigné me le faire comprendre, non seulement par sa sollicitude à mon égard, mais par une vision spéciale où elle me montrait le Ciel, m'excitant à travailler avec elle à la sanctification de mes frères dans le sacerdoce.

« Oui, Soeur Thérèse sera le salut des prêtres. C'est la mission qui lui a été confiée par le Seigneur. » (*S. Rel. de Tournai.*)

Notes diocésaines

S. G. Monseigneur l'Archevêque a fait savoir, par cablogramme, qu'il a été reçu en audience privée par N. S.-P. le Pape, dimanche dernier, le 26 janvier. Sa Grandeur laissait voir aussi combien cette conversation avec le Souverain Pontife lui avait causé de bonheur.

Dimanche dernier, à Fraserville, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction d'une cloche destinée au convent du Bon-Pasteur de la localité. Le soir, dans l'église principale Sa Grandeur a fait un sermon sur la Tempérance, devant un

auditoire composé des hommes et des jeunes gens des trois paroisses de la ville.

Mercredi, on a célébré solennellement, au Séminaire, la fête de saint François de Sales. S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait le sermon de circonstance.

Les RR. PP. Rédemptoristes de Saint-Patrice s'occupent, actuellement, du projet de construction d'une nouvelle église pour les Irlandais de Québec.

Notre confrère le *Quebec Daily Telegraph* publie chaque soir des éphémérides de 50 ans. Lundi, le 27, il rappelait que le 27 janvier 1863, le Prix du Prince de Galles avait été décerné pour la première fois à l'Université Laval — Le recteur de l'Université était alors l'abbé E.-A. Tuschereau; et le secrétaire, l'abbé Ths-E. Hamel. Le Dr H. Larue prononça en cette séance, l'éloge de feu l'abbé Casault, premier recteur de l'Université et décédé récemment. Le Dr James-A. Sewell fit, de son côté, l'éloge funèbre des abbés Holmes, Parant et Gingras, et des Drs Blanchet et Frémont. Dans la liste des élèves à qui furent en cette circonstance conférés des honneurs universitaires, nous voyons les noms de nos respectables concitoyens Laurent Catellier et C. Antoine Delage. Notre vénéré confrère M. l'abbé René Casgrain reçut le diplôme de bachelier en Droit. — Quant à l'élève du Séminaire qui avait gagné, le premier de tous, le Prix du Prince de Galles, il se nommait Louis-Nazaire Bégin; et il devait un jour succéder, sur le trône archiépiscopal de Québec, au recteur même qui le décorait en cette circonstance mémorable.

Dans un récent voyage à Ottawa, nous avons eu l'honneur de faire la connaissance de S. G. Mgr Budka, le premier évêque ruthène du Canada. Sa Grandeur, qui paraît jeune encore, entend bien le français, mais s'exprime plus volontiers en latin. Mgr Budka, qui a fixé sa résidence à Winnipeg, s'occupe d'obtenir du gouvernement d'Ottawa la reconnaissance civile de l'Église ruthène pour tout le Canada.

Mardi, ont eu lieu à Peterborough, Ont., les funérailles solennelles de S. G. Mgr O'Connor, décédé dans sa ville épiscopale le 24 janvier.

Le Martyrologe des Missions catholiques en 1912

Le journal *les Missions catholiques* publie la liste des missionnaires tombés pour l'apostolat, au cours de l'année.

Cette liste contient 160 noms : 12 évêques et 148 prêtres.

De ces 12 évêques, 3 étaient Français : NN. SS. Cousin, du diocèse de Luçon, missionnaire au Japon ; Olier, du diocèse de Rodez, missionnaire en Océanie ; Forest, missionnaire aux Etats-Unis. Le premier faisait partie de la Société des Missions étrangères de Paris ; les deux autres, de la congrégation des Maristes. Des neuf autres évêques, un appartenait au diocèse de Metz, Mgr Schang, des Frères Mineurs, qui était vicaire apostolique du Chang-Tong oriental en Chine ; trois étaient Irlandais, un Ecossais, un Italien, un Maltais, un Autrichien, un Espagnol.

Les 148 prêtres se répartissaient, comme suit, au point de vue du pays d'origine : 61 Français, 16 Espagnols, 14 Belges, 13 Italiens, 13 Allemands, 8 Hollandais, 6 Irlandais, 4 Anglais, 1 Suisse, 1 Américain, 1 Canadien, 1 Cingalais, 2 de nationalité non dénommée ; enfin 5 Alsaciens, du diocèse de Strasbourg, et 2 Lorrains du diocèse de Metz.

La seule lecture de ces chiffres, dit *la Semaine religieuse de Paris*, prouve que la France est toujours le pays des généreuses ardeurs et de l'apostolat catholique : elle continue ainsi à mériter son titre de « Fille aînée de l'Eglise » et justifie les consolantes prédictions que le Souverain Pontife émettait naguère sur sa prochaine résurrection religieuse.

La sanctification du dimanche

(Suite.)

Commerce et industrie

... On met trop souvent en regard le précepte trouvé rigoureux du repos du dimanche, et les intérêts du commerce et de l'industrie. Vains prétextes qui s'évanouissent devant l'expérience. On ne saurait citer ni un peuple, ni un groupe d'hommes, ni une entreprise commerciale ou industrielle, qui ait vraiment souffert d'une interruption de travail commandée par la nature non moins que par la religion ! Dans la guerre, si la victoire appartient au peuple qui peut mettre sur pied les soldats les plus endurants et les mieux armés, ainsi en est-il sur le champ de la concurrence industrielle. La victoire restera

à ceux qui ont à leur service les ouvriers jouissant de la supériorité physique, intellectuelle et morale. Un peuple perd de sa richesse et de sa puissance, lorsque ses ouvriers déçus, anémiés, surchargés de travail, se désespèrent sous l'étreinte de la misère et de l'humiliation. Le repos du dimanche étant, comme nous l'avons vu, la condition première du bien-être corporel et moral de l'ouvrier, il s'en suit que de ce repos dépend en grande partie la prospérité des sociétés et des peuples.

L'illustre historien Macaulay, dans un discours prononcé aux Communes d'Angleterre, disait : « Les dimanches de trois siècles réunis formeraient cinquante ans de jours ouvrables. Nous savons ce que peut un labeur de cinquante ans. Si, durant ces trois siècles, le repos du dimanche n'eût pas été observé, serions-nous un peuple plus riche, plus civilisé ? Pour ma part, je n'ai pas le moindre doute que, si nous et nos ancêtres, durant ces trois derniers siècles, eussions travaillé le dimanche aussi fort que les autres jours, nous serions un peuple plus pauvre et moins civilisé que nous ne sommes. L'homme est le grand instrument qui produit la richesse. De là vient que nous ne sommes pas devenus plus pauvres, mais plus riches, parce que, pendant plusieurs siècles, nous nous sommes reposés un jour sur sept. Ce jour n'est pas perdu. Tandis que le travail est interrompu, il se produit pour la richesse de la nation une opération tout aussi importante que n'importe quelle opération qui s'accomplit les jours ouvrables. L'homme, la machine des machines, en comparaison de laquelle toutes les plus belles inventions ne sont rien, se rétablit et se remonte de façon à pouvoir retourner au travail le lundi avec un esprit plus clair, avec un sens plus vif, avec une vigueur nouvelle. Jamais je ne croirai que ce qui rend une population meilleure, plus forte, plus saine, plus morale, puisse aboutir à son appauvrissement. Si jamais nous sommes obligés d'abandonner la première place, nous ne la céderons pas à une race de nains dégénérés, mais à un peuple supérieur par la vigueur du corps et de l'esprit. »

MGR LABRECQUE,
évêque de Chicoutimi.

ris
tiq
réf
sor
vo
t-e
étr
qu
Jé

de
tin
tra
s'é
écr
Be
me
la
ell
s'o
va
Ma

na
les
zèl
tio
d'u
avi
dir
Ca
tai

vis

L'amour et l'esprit d'apostolat

(Suite.)

— o —

A l'année 1854 remonte aussi la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus. Or, l'ARCHICONFRÉRIE DU CŒUR EUCHARISTIQUE établie plus tard, en 1893, est encore une œuvre de réparation. « Les outrages dont le Cœur de Jésus est abreuvé sont appelés, par l'âme privilégiée qui a donné l'idée de ce vocable, « la Passion actuelle de Jésus ». Cette passion, ajoutée-elle, est celle dont tous les chrétiens fervents doivent surtout être préoccupés, parcequ'elle s'accomplit tout près d'eux, et que c'est par amour pour eux, pour demeurer avec eux, que Jésus s'y expose.

Le Père Calage affirme que, dès 1846, plusieurs personnes de Marseille, qu'il dirigeait, avaient l'attrait de s'offrir en victimes. L'une d'elles, Deluil Martini, après avoir longtemps travaillé comme première zélatrice de la Garde d'honneur, s'était sentie appelée à fonder un institut de vierges. Elle en écrivit la constitution en 1869, et en commença l'exécution à Berchem-les-Anvers le 20 juin 1873. L'Institut fut définitivement approuvé le 2 février 1902. « Prêtres avec Marie, disait la fondatrice, les *Filles du Sacré-Cœur* seront victimes avec elle. En même temps qu'elles offriront la très pure hostie, elles s'offriront elles-mêmes en sacrifice, elles seront des hosties vivantes, étroitement unies aux dispositions de Jésus et de Marie. »

Une lettre écrite en 1863, de la Visitation d'Annecy, contenait ces mots : « Notre-Seigneur se plaint de ce qu'ayant reçu les révélations de son Cœur nous ne déployions pas assez de zèle pour en propager le culte. » Les religieuses de la Visitation du Bourg, en entendant ces paroles, se tournèrent du côté d'une jeune Sœur à qui, 14 ans auparavant, sa supérieure avait dit : Dieu vous réserve une grande mission. A vous, lui dirent-elles, de trouver un nouveau moyen de faire glorifier le Cœur de Jésus. . . Le 13 mars, le cadran était exposé et portait les noms des premiers membres de la *Garde d'honneur*.

L'objet précis de cette dévotion est le Cœur de Jésus blessé visiblement par la lance, et invisiblement par l'oubli, l'ingrati-

tude et les péchés des hommes. Pie IX, Léon XIII et Pie X sont fiers de monter chaque jour la garde auprès du Cœur blessé du divin Maître. On s'acquitte de cette garde en esprit sans rien changer à ses occupations, en se tenant, pendant l'heure choisie, uni à Notre-Seigneur dans le tabernacle.

L'œuvre de la MESSE RÉPARATRICE, inspirée vers 1862 à une pieuse chrétienne, alors simple ouvrière, mère de famille, a été érigée en archiconfrérie par un bref du Pape Léon XIII en 1886. Elle a pour but de réparer, par l'assistance réitérée au saint sacrifice de la Messe, l'outrage que font à Dieu ceux qui, sans motif suffisant, se dispensent de ce devoir les dimanches et fêtes d'obligation. La pratique essentielle de cette dévotion est donc d'entendre une seconde messe ces jours-là, au lieu et place d'un absent, avec l'intention particulière et explicite de réparer la gloire de Dieu atteinte par cette absence coupable.

L'ASSOCIATION DE PRIÈRES ET DE PÉNITENCES en l'honneur du Sacré-Cœur fut établie pour la première fois le 23 février 1819. Aujourd'hui elle a son siège à Montmartre. Léon XIII a daigné lui conférer tous les privilèges d'une archiconfrérie, avec pouvoir d'agrégation pour le monde entier. Cette œuvre a pour but de réparer par la prière et la pénitence, unies aux prières et aux souffrances du Cœur de Jésus, les crimes des hommes, tous les outrages commis contre la religion, contre les droits de l'Église et du Saint-Siège, contre la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ... Se faire inscrire sur un registre spécial de l'Association, puis choisir un jour de prière et de pénitence par semaine, par quinzaine, ou par mois et, au jour choisi, offrir à Dieu, en union avec le Sacré-Cœur et en esprit de réparation, les travaux et les peines de la journée, additionnés d'une pénitence corporelle proportionnée à l'âge, à la santé, à la condition, comme le jeûne, l'abstinence, ou toute autre mortification, en un mot faire entrer dans sa vie l'habitude de la pénitence.

L'ASSOCIATION RÉPARATRICE DES NATIONS CATHOLIQUES se propose d'associer dans une commune prière et amende honorable toutes les nations pour leurs offenses à la Majesté divine. Il a été assigné à chaque nation un jour déterminé de la semaine. Le jeudi appartient à l'Amérique du Nord. Le jour assigné on fait une demi-heure d'adoration en esprit de réparation, ou

en cas de légitime empêchement, un autre jour de la semaine. Cette association fut approuvée en 1882 et a son siège à Rome, dans l'église de Saint-Joachim.

Enfin, il existe depuis quelques années une œuvre de réparation qui commence à se répandre en France et au delà, sous le nom de *Prêtres victimes*. Le Saint-Père vient de lui donner pour président le supérieur général des Lazaristes.

Comme on le voit, c'est dans la dernière partie du siècle dernier qu'ont fleuri, en plus grand nombre, ces œuvres si belles d'amour et de réparation, inspirées par le souffle de Dieu. Cependant Jésus-Christ n'était pas satisfait ; le nombre de ceux qui ne comprenaient pas son amour était toujours trop grand. Les foules, les peuples, les nations le méconnaissaient toujours.

Il est vrai que, dès 1873, à Paray-le Monial, avait germé l'idée des Congrès eucharistiques. Mademoiselle Tamisier, décédée le 20 juillet 1910, fut, sous l'inspiration visible du ciel, l'initiatrice de ces grandes réunions internationales où l'on traite de « Jésus-Christ en personne, de sa connaissance à promouvoir, de ses excellences à reconnaître, de ses droits à proclamer, de ses influences multiples à étendre et à assurer dans la vie individuelle, familiale et sociale des chrétiens ; des âmes à sanctifier et à sauver par le moyen le plus actif et le plus puissant dont dispose l'Église. »

Cependant Jésus a voulu plus encore. Il a parlé de nouveau aux hommes pour demander que l'on s'appliquât à pratiquer de plus en plus le culte intérieur et que le genre humain tout entier lui fût consacré.

Pendant que sur la terre d'Allemagne Dieu préparait une âme à recevoir les manifestations de ces grands desseins, une religieuse bénédictine mourait, en 1884, au monastère de Saint-Jean d'Angely, âgée de 42 ans. Sœur Marguerite-Marie Doëns était son nom. Sa vie fut tellement précieuse en vertus de toutes sortes que Mgr Fulbert Petit, archevêque de Besançon, a écrit d'elle : « Il semblait que Notre-Seigneur lui eût confié la mission d'amener les âmes à l'amour de Jésus dont le Cœur Sacré est vivant dans la sainte Eucharistie. La vie de cette religieuse, écrite en 1910, arrive à l'heure providentielle, continue Mgr Fulbert, car le Pontife suprême, l'auguste Pie X,

que l'histoire appellera le Pape de l'Eucharistie, en invitant tous les chrétiens à la communion fréquente et même quotidienne, a ouvert les esprits à l'intelligence de la vie et des écrits de la Mère Marguerite-Marie. Son apostolat posthume en sera plus facile et plus fécond. » (1)

Sans plus nous attarder, passons à la grande révélation de la fin du siècle dernier. Ici, nous laissons parler presque textuellement l'abbé Chasle, en empruntant à la vie qu'il a écrite de « Sœur Marie du Divin-Cœur. »

Le 8 juin 1899, à l'heure où sonnait, avec les premières vêpres de la fête du Sacré-Cœur, l'ouverture des solennités prescrites par Léon XIII pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, s'éteignait à Porto une religieuse du Bon-Pasteur, âgée de 36 ans. Sœur Marie du Divin-Cœur, née Droste zu Vischering, c'était son nom, peut être appelée à juste titre la Gertrude du XIX^e siècle, tant ont été fréquentes ses relations avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, et précieux les dons et les révélations dont elle fut favorisée. Cependant, à un autre point de vue, son nom ne doit pas être séparé de celui de la religieuse de Paray, car il semble que dans les desseins de Dieu elle devait compléter l'œuvre de la Bienheureuse Mar-

(1) On aimera à lire ces extraits de la *Vie* de Marguerite-Marie Doëns : ils se rapportent à notre sujet.

« Il y a des moments où Notre-Seigneur est comme impatient de répandre ses grâces. Dans une communion, il me désigna deux âmes ; puis, cela ne lui suffisant pas, il me dit de lui présenter la communauté ; je le fis : alors, il me demanda de lui parler de cette ville, du diocèse. Pas encore assez, semblait-il me dire toujours. Je fis passer sous son regard la France, l'Eglise, le monde tout entier, et, à mesure que je priais, descendait en mon âme comme un déluge de grâces qui l'inondait et qui semblait se répandre au dehors. Quand j'eus fini, le Cœur de Jésus sembla respirer et me dire : « Maintenant, je suis satisfait, puisque par toi j'ai pu répandre mes grâces sur le monde. » (P. 304.)

« Vers cette époque, Notre-Seigneur dit à sa servante l'étonnante parole qui termine le récit des grâces : « Je t'élève à ma hauteur pour que tu prennes mesure sur moi. » J'eus alors cette lumière que *Jésus devait être notre mesure*, c'est-à-dire *la mesure de notre perfection*, à nous surtout, âmes religieuses, qui avons le bonheur de lui être consacrées. Nous devons nous faire ainsi grandes que lui, en esprit de sacrifice, de charité et d'amour. Jésus ne nous élève à sa hauteur par l'union eucharistique que pour faire de nous d'autres lui-même, des âmes en qui il puisse régner sans obstacle. (P. 373.)

guerite-Marie. Nous trouvons bien, en effet, chez toutes deux, l'amour des souffrances, l'amour des âmes, et la passion d'aimer et de faire aimer le Sacré-Cœur ; mais la mission de la comtesse Droste paraît avoir une note caractéristique, indiquée clairement dans ces paroles que Notre-Seigneur lui adressa en 1896 : . . . « Une fois, parlant de ce même sujet des communions, il dit que *son désir avait été d'établir le culte de son divin Cœur, et que maintenant que ce culte extérieur était introduit par son apparition à la Bienheureuse Marguerite-Marie, et répandu partout, il voulait aussi que le culte intérieur s'établît de plus en plus, c'est-à-dire que les âmes s'habituaissent à s'unir de plus en plus intérieurement avec lui et à lui offrir leurs cœurs comme demeures ; et que, pour témoigner de ce désir, il continuerait, malgré tous les obstacles apparents, de se donner à moi tous les jours dans la sainte communion.* » (P. 241.)

Ce culte intérieur du Sacré-Cœur, Notre-Seigneur va prendre les moyens de le faire établir en se servant de celle qu'il appelait son épouse. Le 7 avril 1898, pour la deuxième fois il demanda à Sœur Marie du Divin-Cœur que le genre humain fût consacré à son Cœur tout aimant. Voici ce que nous lisons dans les notes de la religieuse : « Il revient sur ce qu'il disait l'an passé. Laisser la décision à mon Père spirituel ; il connaîtra la vérité par souffrances extraordinaires. *Consécration du monde entier au Cœur de Jésus. Evêques et prêtres deviendront plus fervents, justes plus parfaits, pécheurs se convertiront, hérétiques et schismatiques reviendront à l'Eglise. Et les enfants non encore nés, mais déjà destinés à faire partie de l'Eglise, c'est-à-dire les païens, recevront la grâce plus vite. Son divin Cœur a faim et soif, il désire embrasser le monde entier dans son amour et dans sa miséricorde. Je dois contenter cette faim, apaiser cette soif, aidée par mon Père spirituel. Ecrire à Rome aussitôt que possible.* »

Le 6 janvier 1899, elle écrit une assez longue lettre au Pape Léon XIII, pour lui exposer les demandes du Sacré-Cœur. Nous en extrayons les passages suivants : . . . « Notre-Seigneur me donna la douce consolation qu'il prolongerait les jours de Votre Sainteté afin de réaliser la consécration du monde entier à son divin Cœur . . . La veille de l'Immaculée-Concep-

tion, Notre-Seigneur me fit connaître que, *par ce nouvel élan que doit prendre le culte de son divin Cœur, il ferait briller une lumière nouvelle sur le monde entier*, et ces paroles de la troisième messe de Noël me pénétrèrent le cœur : *Quia hodie descendit lux magna super terram*. Il me semblait voir (intérieurement) cette lumière, le Cœur de Jésus, ce soleil adorable, qui faisait descendre ses rayons sur la terre, d'abord plus étroitement, puis s'élargissant, et enfin illuminant le monde entier. Et il dit : *« De l'éclat de cette lumière les peuples et les nations seront éclairés, et de son ardeur ils seront réchauffés. »* Je reconnus l'ardent désir qu'il a de voir son Cœur adorable de plus en plus glorifié et connu, et de répandre ses dons et ses bénédictions sur le monde entier. Et il choisit Votre Sainteté, prolongeant vos jours, afin que vous puissiez lui rendre cet honneur, consoler son Cœur outragé et attirer sur votre âme les grâces de choix qui sortent de ce divin Cœur, cette source de toutes les grâces, ce lieu de paix et de bonheur. Je me sens indigne de communiquer tout cela à Votre Sainteté ; mais Notre-Seigneur, après m'avoir de plus en plus pénétrée de ma misère et m'avoir fait renouveler le sacrifice de moi-même comme victime et épouse de son Cœur, acceptant volontiers toute espèce de souffrances, d'humiliations et de mépris, me donna l'ordre strict d'écrire de nouveau sur ce sujet à Votre Sainteté. »

(A suivre.)

A. CAMIRAND, ptre.

Les Vocations tardives en France

Que la Providence est admirable dans ses voies ! Elle veut sauver le monde par le sacerdoce : voilà le plan divin. Elle sauvera la France catholique par ses prêtres, c'est la certitude qu'Elle nous en donne par ses coups de grâce au milieu même des iniques persécutions qui s'attaquent à notre foi nationale.

Plusieurs diocèses dont on a cité les noms voient arriver dans les grands séminaires des jeunes gens, des hommes mûrs, qui, après avoir occupé dans le monde des situations honorables, ont résolu de se mettre au service de l'Eglise de France en devenant des prêtres.

Au cours d'un voyage de vacances ou plutôt de retraite à Saint-Sulpice, à Paris, je m'entretenais avec les directeurs du grand séminaire de Saint-Sulpice de ce merveilleux phénomène de grâce dans l'ordre moral et religieux.

Or voici avec quel éclat il s'est produit l'année dernière dans ce cher noviciat ecclésiastique de Paris. Je donne les chiffres dans toute leur nudité ; elle est assez éloquente d'elle-même :

Il y avait donc au grand séminaire de Saint-Sulpice, en l'année scolaire 1911-1912 :

- Deux lieutenants sortis de l'École polytechnique.
- Un capitaine breveté sorti de Saint-Cyr.
- Un enseigne de vaisseau sorti de l'École navale.
- Un médecin.
- Un professeur de lycée.
- Un professeur d'institution libre.
- Un professeur suppléant de l'enseignement supérieur.
- Trois ingénieurs.
- Un inspecteur des finances.
- Un docteur ès lettres.
- Quatre docteurs en droit.
- Un homme de lettres.
- Un artiste peintre.
- Trois ouvriers, dont l'un avait appartenu à la Confédération générale du travail.
- Un employé de la Banque de France.
- Un sous-directeur de la Société générale.
- Un chef de comptabilité dans une grande entreprise commerciale de Paris.
- Un anglican converti.
- Un directeur de journal.
- Un receveur d'enregistrement.
- Un élève de l'école de Grignon (Agriculture).

(Semaine religieuse d'Evreux.)

Bibliographie

— AGENDA ECCLÉSIASTIQUE. 1913. In-18, reliure toile, 1 fr. 50 ; en reliure peau, 2 fr. 25. (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris.)

Chaque année ce charmant petit volume est accueilli avec une faveur croissante. Bien rédigé, pratique, soigneusement imprimé, solidement relié, il mérite la réputation dont il jouit. Il offre cette année un double intérêt particulier : les indications relatives aux Congrégations romaines ont été révisées d'après la récente législation, et le guide liturgique est en conformité avec les nouveaux décrets modifiant le Psautier du Bréviaire. C'est évidemment le véritable vade-mecum de tout prêtre dans le ministère. L'Agenda se vend sous deux formes ; en reliure toile, franco, 1 fr. 50 ; en reliure peau, franco, 2 fr. 25.

— FALLOUX (1811-1886), par M. DE LANZAC DE LABORIE. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*, n° 650. — Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Cette monographie, publiée à l'occasion du centenaire du comte de Falloux et de l'inauguration de sa statue, rappelle les origines de l'homme d'Etat, retrace sa courte carrière politique, signalée par l'expédition de Rome et la fondation de la liberté d'enseignement, le montre enfin, du fond de la retraite où le confinait l'état de sa santé, se passionnant pour toutes les questions qui occupaient et divisaient ses contemporains.

Un appendice renferme de très curieuses et instructives lettres inédites, signées tant de Falloux lui-même que de Berryer, de Montalembert, de Persigny,

— LA HOLLANDE SOCIALE, par H. JOLY, membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*, n° 651. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Cet opuscule, malgré sa brièveté, contient un exposé très complet de la situation sociale de la Hollande contemporaine. La vie religieuse, la vie familiale, le problème de la criminalité, le socialisme y sont étudiés successivement avec une précision parfaite par le savant auteur. Cette courte étude est parfaitement suffisante pour informer le lecteur de l'état exact de toutes les questions qui se posent aujourd'hui simultanément et avec la même gravité dans toute l'Europe.

— *Histoire de l'Apparition de la Mère de Dieu sur la Montagne de la Salette*, par le R. P. CARLIER, missionnaire

de la Salette. Vol. in-8° carré de XVIII-602 pages illustré. Prix : franco, 4 fr. 00.

Adresser les commandes à M. l'abbé COMTE, supérieur des Missionnaires de la Salette, Chemin du Crampon, Tournai (Belgique).

Peu de faits surnaturels ont été défigurés, attaqués, niés comme celui de l'apparition de la Sainte Vierge à la Salette ; mais quels étaient ces contradicteurs ? Des personnes qui n'en jugeaient que sur des données incomplètes, erronées ou totalement fausses. Tout esprit prévenu qui voudra se donner la peine de parcourir d'un regard attentif l'ouvrage que nous annonçons, composé d'après des documents de toute première valeur historique, s'il est sincère, devra, nous osons l'affirmer, s'écrier avec un Prince de l'Eglise qui en avait fait la lecture : « Que mes sentiments sur la Salette sont changés aujourd'hui ! »

Ce livre porte l'Imprimatur de l'archevêché de Cambrai, et il a déjà valu à son auteur de précieuses lettres d'approbation.

— Louis Rivière, LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, in-12 (32 pages). 0 fr. 25.

Cette petite monographie confiée à la plume si particulièrement compétente de M. Louis Rivière, vice-président du Conseil général de la *Société de Saint-Vincent de Paul*, vient à son heure, crayons nous, au moment où se célébrera le centenaire de Frédéric Ozanam, le pieux et zélé fondateur des Conférences. En quelques pages sobres, claires et pénétrantes par leur simplicité même, tout lecteur aura le résumé complet de cette grande œuvre, l'exposé de ses lignes maîtresses, comprendra son admirable but, connaîtra ses charitables résultats.

Cinq chapitres partage le récit : I. Origine de la Société de Saint-Vincent de Paul ; — II. Les Conférences ; — III. Les Œuvres spéciales ; — IV. Conseils particuliers ; — V. Conseils centraux et supérieurs. Conseil général.

— LE BILAN DE LA PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, SA FONCTION SON AVENIR, par Albert LÉCLÈRE, professeur agrégé à l'Université de Berne. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion (Questions philosophiques, n° 643)*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

La philosophie religieuse, telle du moins qu'elle a été conçue jusqu'à présent, a été fatale à la religion, qu'elle a toujours

travaillé, plus ou moins inconsciemment, à désurnaturaliser ; elle apparaît d'autre part comme une méta-métaphysique, plus téméraire et plus arbitraire que toute métaphysique rationnelle. Il y a pourtant une façon, *une seule*, d'édifier une philosophie religieuse qui ne soit pas *mortelle à la religion* ; elle consiste à confronter les religions positives supérieures avec les lacunes que présente une philosophie toute humaine, en tenant compte tout à la fois des exigences de cette dernière en matière de transcendance et des répugnances que doit fatalement éprouver la pure nature à l'endroit même d'un surnaturel digne de ce nom. La véritable philosophie religieuse consiste en somme dans une *critique de la métaphysique*, suivie d'une telle *confrontation*.

Jérusalem

LA PENTECOTE AU CÉNACLE

Le Comité du *Pèlerinage Saint-Louis* en Terre-Sainte organise pour le mois d'avril son XXVIII^e pèlerinage à Jérusalem. Le magnifique itinéraire comprendra toute la Palestine, avec Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Beyrouth, le Mont-Liban, Baalbeck, Damas, Tibériade, Nazareth, le Mont-Carmel, la Samarie (en voiture et sans supplément), Naplouse, Bethléem, le Jourdain, Jéricho, Mer Morte. Au retour, arrêt en Égypte, le Caire, les Pyramides, Memphis, le Sanctuaire de Matarieh.

Départ de Marseille le 17 avril 1913. — Retour le 21 mai, avant les chaleurs. Les pèlerins auront l'avantage de passer la fête de la Pentecôte à Jérusalem.

Il y aura faculté de passer par Rome, de s'embarquer à Naples et de prolonger le séjour à Jérusalem ou en Égypte.

Par autorisation spéciale de Rome, tous les prêtres célèbrent la messe sur le beau navire qui transporte les pèlerins sans aucun transbordement jusqu'en Palestine.

Prière de demander le programme détaillé à M. le chanoine Potard, directeur du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris, XIV^e. (On peut aussi lui demander le programme d'un pèlerinage qui aura lieu en septembre.)